

Lionel Dieu

L'évolution de la vièle dans la sculpture romane en France

Communication au colloque MEDREN
de Tours le 13 juillet 2005

Conservatoire National de Région de Grenoble
Association pour l'étude de la musique et des techniques dans l'art
médiéval (Apemutam)

A la fin du XII^e siècle, la vièle à caisse ovale, avec un manche nettement détaché surmonté d'une touche, a acquis des caractéristiques qui n'évolueront plus jusqu'au XVI^e siècle. Les recherches et les reconstitutions destinées aux musiciens ont presque exclusivement porté sur ce type abouti. Après avoir réalisé l'inventaire de la musique dans la sculpture romane en France, j'ai étudié en détail cent quarante-sept vièles du XII^e siècle qui mettent en évidence les tâtonnements qui ont conduit à la typologie pérenne.

La forme extérieure de la caisse ne suffit pas à considérer des différences typologiques : le même instrument peut présenter des contours distincts, sans influence notable sur le mode de jeu et la production sonore. En revanche, d'autres évolutions relèvent d'exigences musicales. Plus que la forme de la caisse, sa jonction avec le manche est primordiale, car elle détermine l'ambitus réalisable et traduit l'évolution des exigences musicales. Sur les premières vièles, la caisse rejoint directement la tête au niveau du sillet. L'esquisse d'un manche s'observe ensuite lorsque la courbe extérieure de la caisse s'inverse à quelques centimètres de la tête. Le manche, plus ou moins long, nettement détaché, parfois pourvu d'une touche surélevée ou inclinée, apparaît ensuite sur des caisses de formes diverses : de piriforme à un ovale presque rectangulaire en passant par l'elliptique. L'évolution ne s'opéra pas de façon linéaire, certains facteurs ayant proposé des solutions originales.

Je propose de classer cette évolution en quatre types.



L'apparition de l'archet, à la fin du premier millénaire, a considérablement transformé la musique instrumentale.



Les instruments du type luth, connus par la peinture carolingienne, perdent leur popularité,

et disparaissent après 1028, dernier témoignage avec le luth du manuscrit du monastère du Mont Cassin.





Il faut ensuite attendre le dernier quart du XIIe siècle, dans l'ère d'influence d'al-Andalus, pour voir réapparaître des instruments à manche destinés à être joués en pincé.

Les formes

La vièle adopte diverses apparences,
mais le contour de sa caisse ne constitue pas un
élément primordial pour définir une typologie,





Le musicien souhaite un instrument dont la taille s'adapte à sa tessiture vocale

Plus grand s'il le
souhaite plus grave



L'ambitus des notes réalisables dépend de l'accessibilité de la main dans des positions plus ou moins hautes, nécessitant l'amorce ou la découpe d'un manche.



Observons l'évolution qui a conduit à un type de vièle qui restera stable de 1150 et la Renaissance.



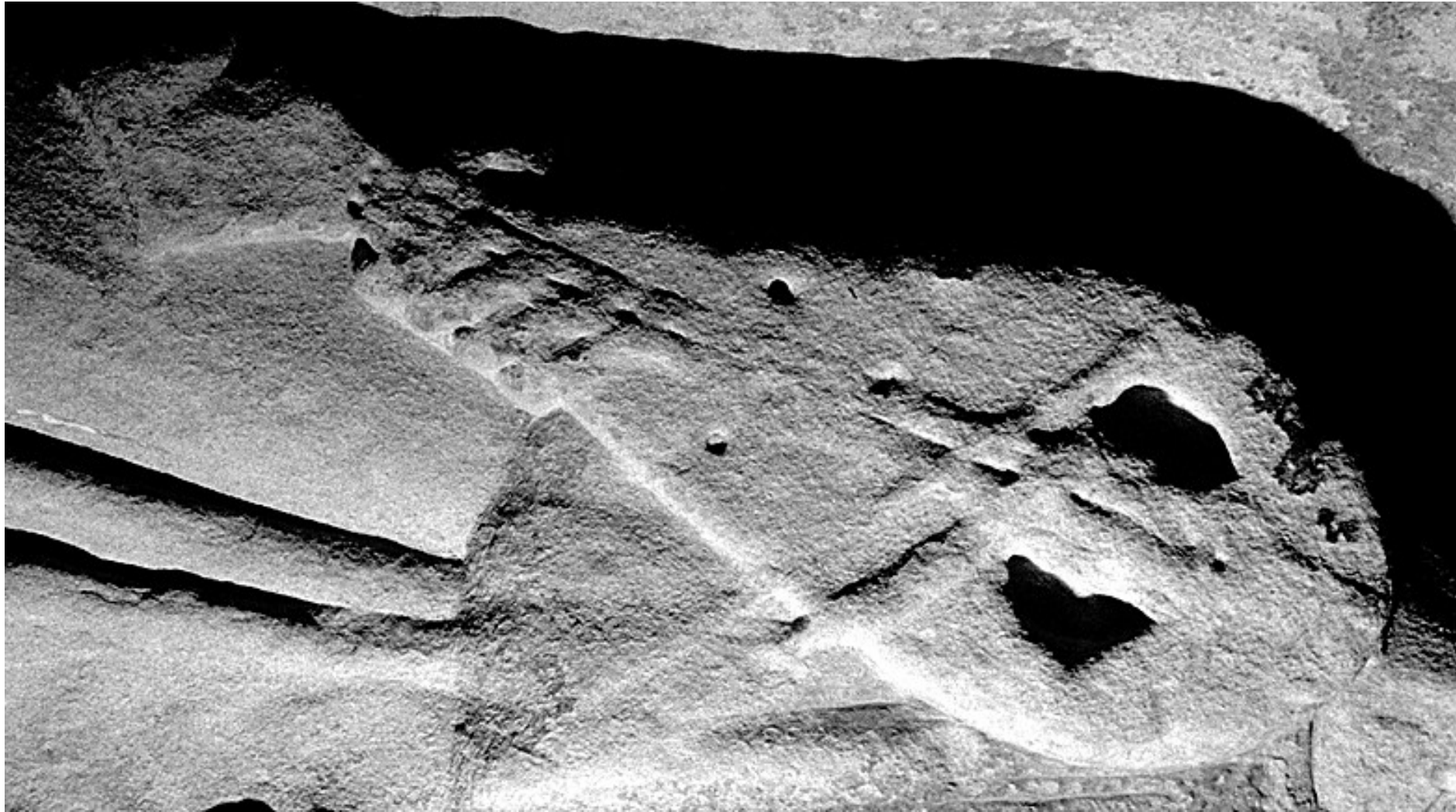


Mon ami Christian Rault a étudié principalement ce type parce qu'il offre le plus de possibilités musicales.

Je vais m'efforcer à montrer les divers chemins empruntés par les créateurs des instruments romans, et proposer une typologie basée sur les exigences musicales.



Plus que la forme de la caisse, sa jonction avec le manche est primordiale, car elle détermine l'ambitus réalisable et traduit l'évolution des exigences musicales.

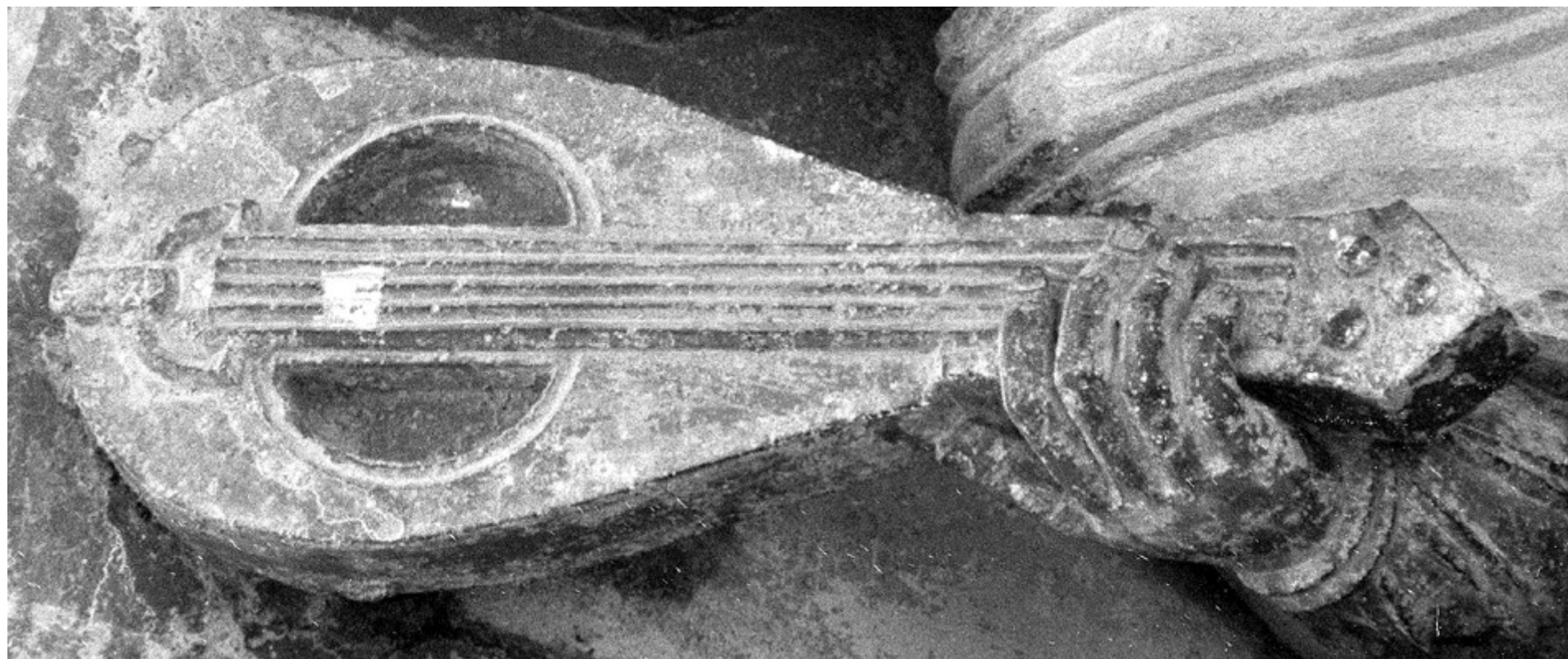


Sur les premières vièles piriformes, la caisse rejoint directement la tête au niveau du sillet



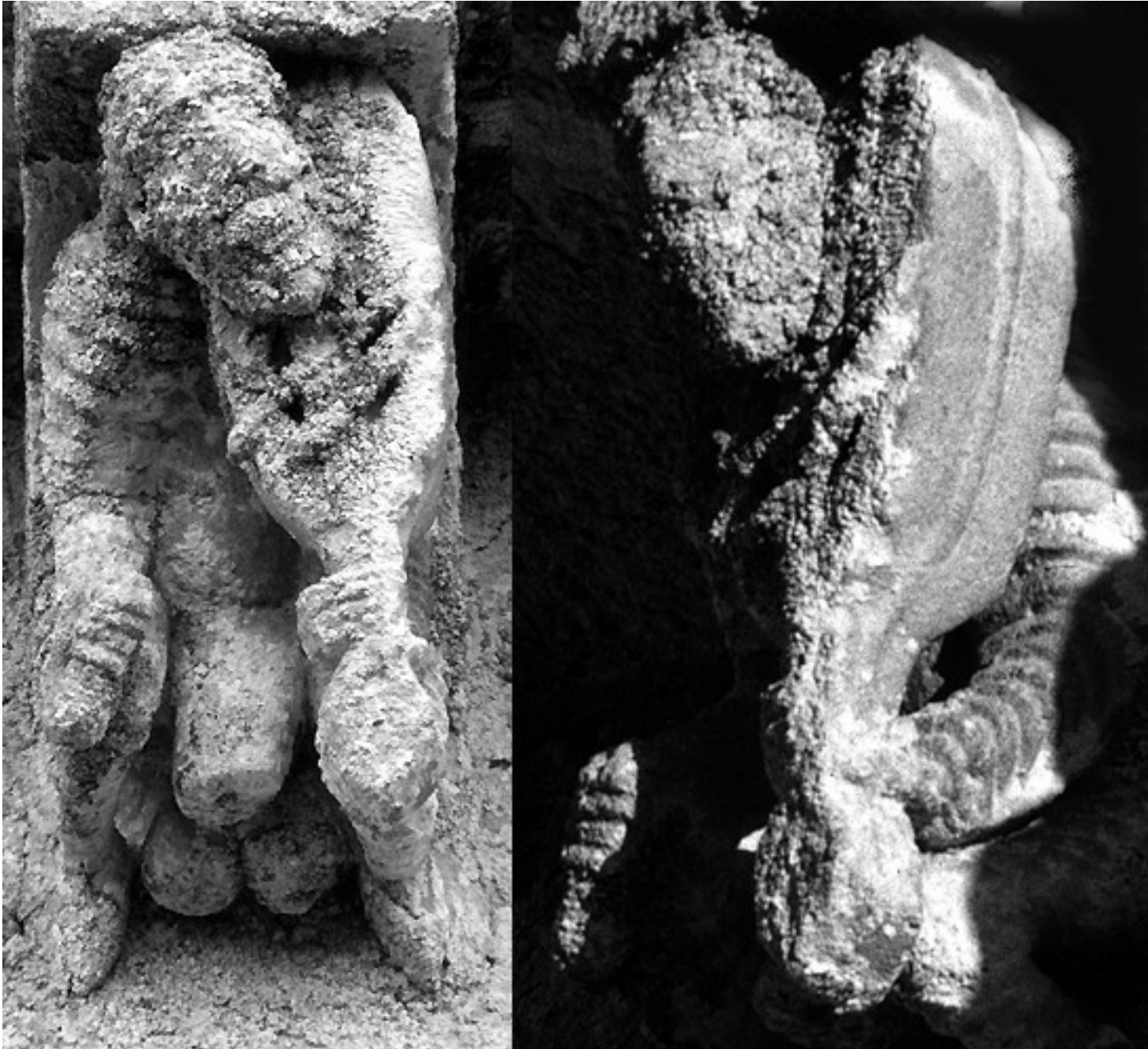
L'esquisse d'un manche
s'observe ensuite lorsque la
courbe extérieure de la
caisse s'inverse à quelques
centimètres de la tête

Un manche, plus ou moins long, nettement détaché,
apparaît sur des caisses de formes diverses :



de piriforme

à un ovale presque rectangulaire



en passant par l'elliptique.





Une touche, surélevée ou inclinée, recouvre le manche de certaines vièles dès le début du XIIe siècle.

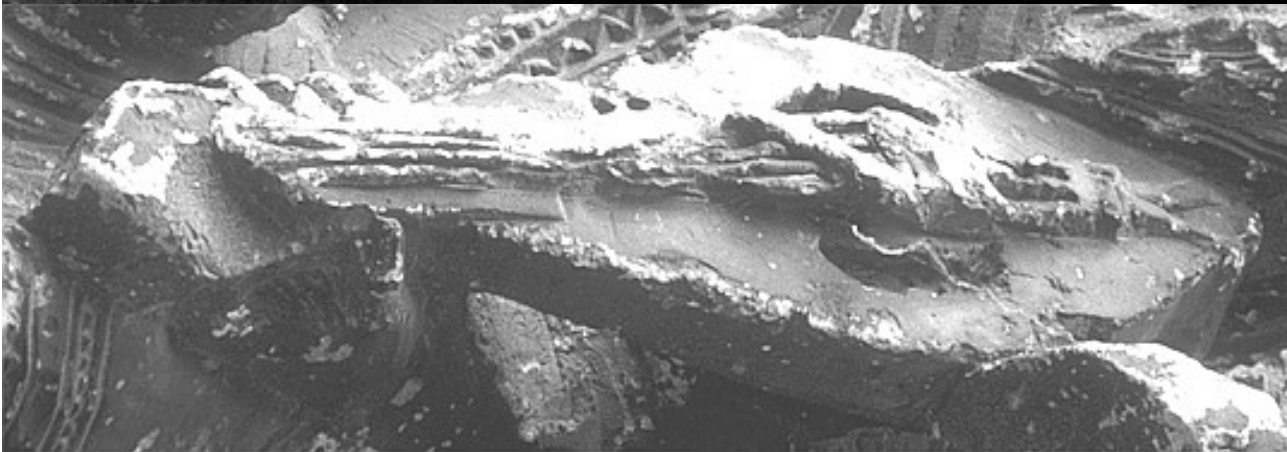
Le type le plus original, la vièle piriforme à touche, assez rare, se remarque à Chartres et sur quelques autres sites.



Ferrières



Foussais



Vermonton

Sur un modèle au contour extérieur proche de la vièle piriforme, avec un manche esquissé par une contre-courbe, une touche trapézoïdale inclinée, recouvrant la table sur plusieurs centimètres, permet un accès conséquent aux notes hautes, malgré l'absence d'un manche nettement détaché.





Cet instrument ne semble pas constituer une forme transitoire entre la vièle piriforme et la vièle ovale, mais propose une solution différente :

l'accès aux notes aiguës est facilité par la touche,



alors que la vièle piriforme à manche
et la vièle ovale le permettent par un
manche plus ou moins détaché de la
caisse.





L'évolution ne s'opéra pas de façon linéaire.

A la fin du XIIe siècle, des conceptions archaïques subsistent dans les mains de certains jongleurs,

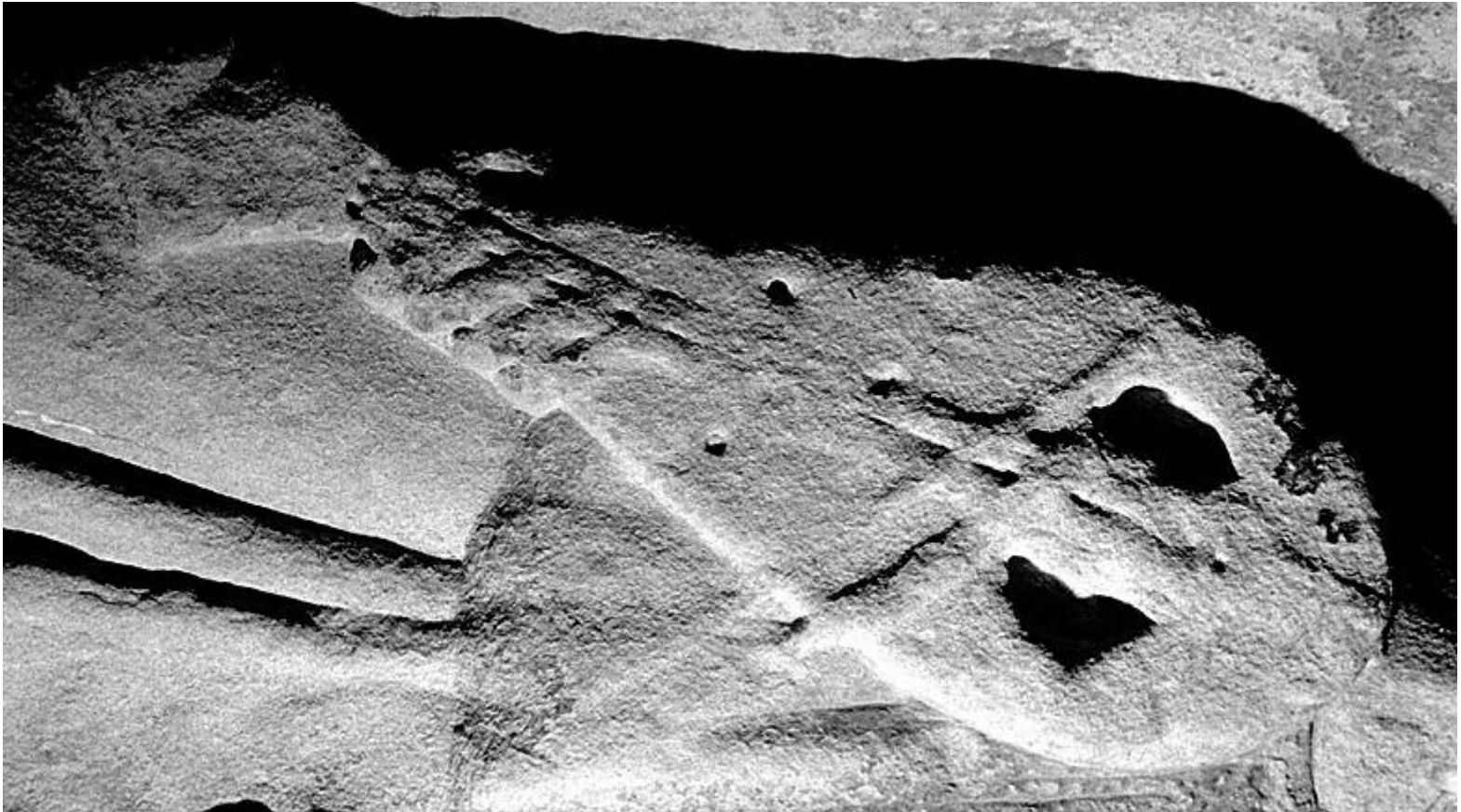
alors que d'autres ont adopté des instruments offrant plus de possibilités musicales.



Proposition de typologie

Après cette revue de détail, je voudrais proposer une typologie basée sur les exigences musicales et classer les vièles ainsi :

La vièle piriforme (sans manche et sans touche)



La vièle à manche (avec un manche sans touche)



La vièle piriforme à touche
(sans manche, mais avec une
touche)



La vièle ovale ou semi-ovale
(avec un manche nettement détaché de
la caisse et pourvu d'une touche)

